

Maud Ovazza • Illustrations de Jean-Noël Rochut

LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE



Éditions **QUEST-FRANCE**



Son conseiller avait simplement dit à la future mère : « Dès que votre enfant sera né, faites-le baptiser immédiatement. »

Lorsque l'enfant vint au monde, il était couvert de poils et effraya même sa mère, qui le fit malgré tout baptiser aussitôt du nom de Merlin.

Enfance et jeunesse de Merlin



Merlin grandit rapidement : à dix-huit mois, il semblait un enfant

de trois ans. Mais il possédait surtout un don extraordinaire : parce qu'il était fils du Diable, il connaissait tout du passé ; et comme sa mère était restée fidèle à Dieu, celui-ci avait donné à l'enfant la connaissance de l'avenir.

Le jour du jugement était proche. Comme la jeune femme s'inquiétait, Merlin déclara : « Ne vous faites aucun souci, mère, il ne vous arrivera rien tant que je serai là ! » Elle resta muette de surprise en entendant parler le bébé, mais reprit confiance.

Devant les juges, Merlin démontra l'innocence de sa mère de façon éclatante. Elle retrouva la liberté.

Merlin atteignit l'âge de sept ans. Un jour qu'il jouait avec des gamins de son âge, deux hommes à cheval passèrent. Ils cherchaient, sur un ordre royal, un enfant né sans père. En effet, le roi Vortigern avait décidé de faire bâtir une grande tour. Or, dès que ses murs s'élevaient au-dessus du sol, celle-ci, en une nuit, s'écroulait. Les prêtres et les devins, convoqués déclarèrent : « La tour ne s'écroulera plus lorsqu'on aura répandu sur ses fondations le sang d'un enfant né sans père. »



— Seigneur, c'était mon ami. Il m'a sauvée : un géant voulait m'épouser et faisait la guerre à mon père. Celui-ci, un jour, partit demander secours au roi Arthur. Le géant l'apprit, se précipita chez nous, m'enleva. Mon ami, que vous voyez ici mort, le malheureux, entendit mes cris. Il attaqua le géant, parvint à lui couper la tête. Puis il me fit monter devant lui sur son cheval. Hier matin, nous avons trouvé sur notre chemin une grande tente. Nous avons fait halte. Les jeunes filles qui étaient à l'intérieur m'ont bien accueillie ; mais lorsqu'elles virent mon ami, elles fondirent en larmes. Alors arriva un nain horrible, juché sur un mauvais cheval ; il tenait à la main un fouet.

— Maudits soyez-vous ! Vous avez osé entrer sous la tente de l'Orgueilleux de la Lande ! Mon maître en tirera vengeance !

« Et il me frappa de son fouet au visage, puis saisit le mât qui soutenait la tente. Celle-ci s'abattit sur nous. Nous réussîmes à nous dégager, et nous nous éloignâmes.

« À peine avions-nous un peu chevauché qu'un orage parut se lever. Il nous semblait entendre le tonnerre rouler ! Mais c'était un chevalier immense, entièrement couvert d'une armure rouge, qui se précipitait sur nous, au galop de son cheval caparaçonné de rouge.

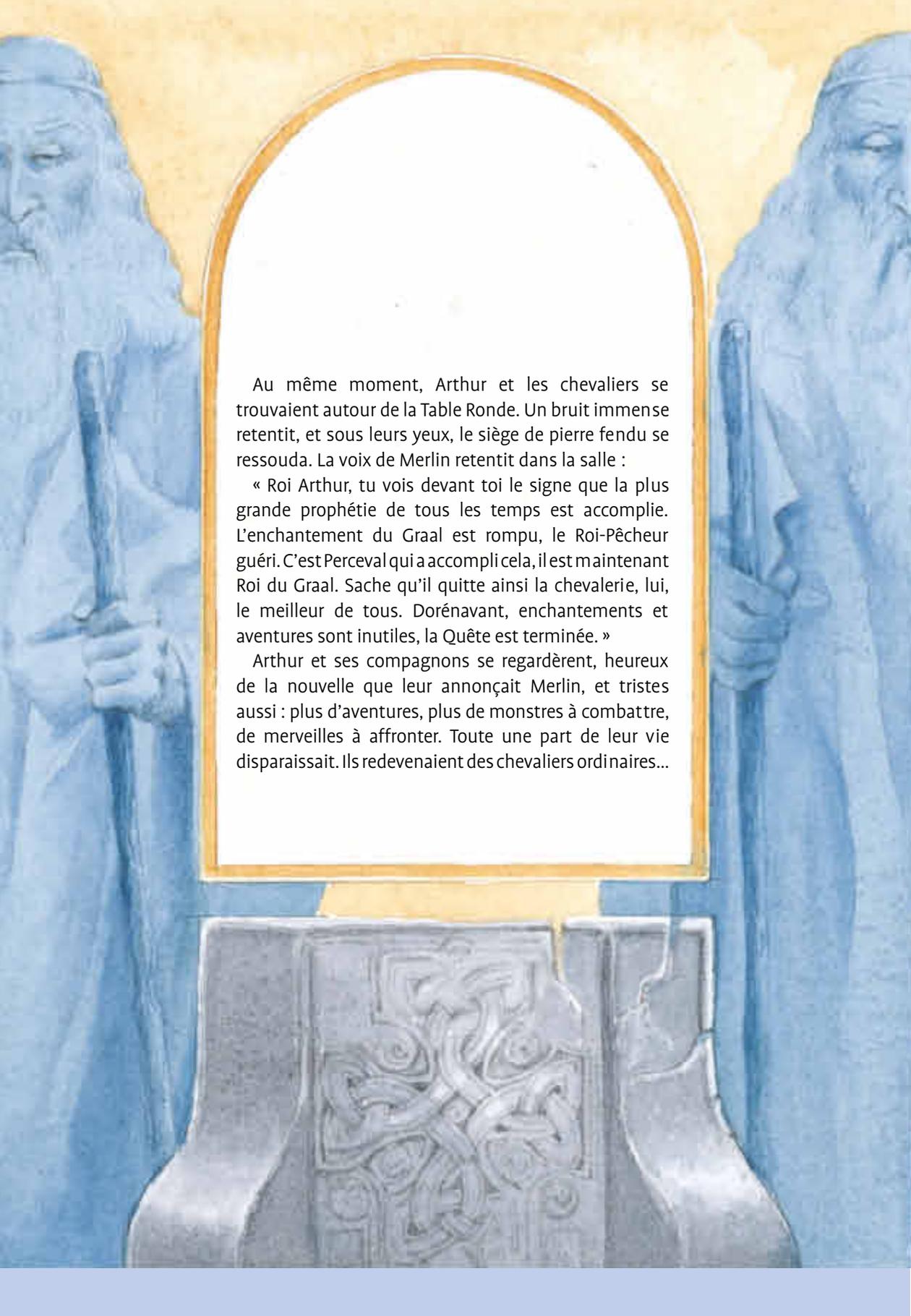
— Vous avez osé entrer sous ma tente puis l'abattre ! Vous en mourrez ! cria-t-il en attaquant mon ami. Celui-ci se défendit avec courage, mais l'Orgueilleux de la Lande le transperça de sa lance, et lui fendit la tête d'un coup d'épée. Voilà mon histoire, voilà pourquoi je pleure. Que faire d'autre ?

— Venir avec moi », rétorqua Perceval.

« Cet Orgueilleux va apprendre que l'orgueil est toujours puni ! Montrez-moi le chemin jusqu'à son domaine ! »







Au même moment, Arthur et les chevaliers se trouvaient autour de la Table Ronde. Un bruit immense retentit, et sous leurs yeux, le siège de pierre fendu se ressouda. La voix de Merlin retentit dans la salle :

« Roi Arthur, tu vois devant toi le signe que la plus grande prophétie de tous les temps est accomplie. L'enchantement du Graal est rompu, le Roi-Pêcheur guéri. C'est Perceval qui a accompli cela, il est maintenant Roi du Graal. Sache qu'il quitte ainsi la chevalerie, lui, le meilleur de tous. Dorénavant, enchantements et aventures sont inutiles, la Quête est terminée. »

Arthur et ses compagnons se regardèrent, heureux de la nouvelle que leur annonçait Merlin, et tristes aussi : plus d'aventures, plus de monstres à combattre, de merveilles à affronter. Toute une part de leur vie disparaissait. Ils redevenaient des chevaliers ordinaires...



La fin de la Table Ronde



es compagnons d'Arthur ne tardèrent pas à s'ennuyer à la cour. Passer ses jours en banquets, courtiser les dames,

s'exercer aux armes et jouter de temps à autre dans un tournoi, tout cela, pour si agréable que cela soit, ne remplace pas l'Aventure ! Certains choisirent donc de partir, et allèrent en demander l'autorisation au roi.

Sur le conseil de Keu, Arthur prit une décision : il irait combattre en France et jusqu'à Rome, pour étendre son royaume. Les chevaliers retrouveraient ainsi ce qui leur manquait tant.

L'armée partit et, très rapidement, la France et Rome furent soumises, leurs souverains détrônés, leurs territoires partagés entre les meilleurs chevaliers.

Le roi allait souvent cependant combattre sur ses nouveaux domaines, car les habitants ne se soumettaient pas de bonne grâce.

Un jour donc, l'ancien empereur de Rome souleva la population contre le pouvoir d'Arthur. Celui-ci, averti, réunit ses chevaliers et partit avec ceux qui pouvaient le suivre. Il confia le royaume à son neveu Mordret, le frère de Gauvain.

Or, si Gauvain était l'un des meilleurs compagnons du roi, Mordret, lui, n'était qu'un traître. Son unique souhait depuis longtemps était de régner à la place d'Arthur. Il profita de sa régence pour monter les esprits contre celui-ci. Jaloux et mécontents suivirent le nouveau maître. Peu à peu, Mordret se trouva à la tête d'une véritable armée ; les quelques chevaliers restés fidèles à Arthur n'eurent plus qu'à fuir, pour le prévenir.



Table des matières

Naissance de Merlin	4	Le cerf blanc et le chevalier du tombeau	29
Enfance et jeunesse de Merlin	7	Perceval retrouve sa sœur	34
Penndragon fonde la Table Ronde	10	La demoiselle Hideuse	37
Arthur	13	Le Gué aux Oiseaux	39
La Table Ronde et la Quête du Graal	16	Perceval au château du Roi-Pêcheur	42
Perceval	19	Le Graal	48
Le Siège Interdit	23	La fin de la Table Ronde	53
L'orgueilleux de la lande	25		

